Les pyramides d'Egypte

Les pyramides d'Egypte

024634899

72

Jean-Pierre Adam Christiane Ziegler

Les pyramides d'Egypte

Préface de Zahi Hawass

HACHETTE
Littératures

D 4.

JQ

2000-16887

DL- 13 07 1999 30928

Avertissement
Les monuments et les œuvres de l'Ancien Empire présentés dans cet ouvrage font l'objet d'une table des illustrations (p. 205) où le lecteur trouvera leurs fiches techniques détaillées.

Les auteurs adressent leurs remerciements à tous ceux qui, à titre divers, leur ont apporté leur collaboration :
Françoise Bras
Christian Décamps
Nicolas Grimal
Audran Labrousse
Jean-Philippe Lauer
Patricia Rigault
Mohamed Saleh
Michel Vallogia

Edition
Christel Haffner Lance

Conception graphique et mise en page
Cécile Neuville

Iconographie
Anne Mensior

Correction
Christiane Keukens Poirier

Cartographie et dessins
B²f, Paris (34, 133), Hachette Tourisme (46, 108, 128, 174, 192) et Jean-Pierre Magnier (198-199)

Fabrication
Jean-Marc Le Bolloc'h et Sylvie Martel

© Hachette Littératures, 1999
74, rue Bonaparte, 75006 Paris



LES PYRAMIDES de l'Egypte ancienne sont les constructions humaines les plus célèbres du monde. La fascination qu'elles exercent sur nous est aussi matérielle que spirituelle. Leur taille gigantesque impose le respect. Comment, il y a quatre mille ou cinq mille ans, nos ancêtres parvinrent-ils, avec les moyens rudimentaires de l'âge du bronze, à ériger des monuments que l'homme de l'ère industrielle aurait bien du mal à reproduire ? Quel type de société humaine a pu concevoir et réaliser de telles merveilles architecturales, symboles d'une quête pleine d'espoir, quoique dérisoire, de l'immortalité ? Un vieux proverbe arabe dit : « L'homme craint le temps et le temps craint les pyramides. » Les pyramides se moquent de la mort. Elles ne peuvent être anéanties, et leur présence même défie les limites du temps. Elles sont immortelles.

Quelque cent sept pyramides sont répertoriées aujourd'hui, dont certaines se sont récemment ajoutées à la liste. Deux d'entre elles ont été découvertes par mon équipe d'archéologues, l'une sur le plateau de Giza, à l'est de la Grande Pyramide, l'autre à Saqqara. Les fouilles françaises à Saqqara sud, dirigées par Jean Leclant, ont mis au jour trois pyramides de reines autour de celle de Pépi I^{er}. D'autres découvertes ont apporté des informations nouvelles sur l'aube de l'Egypte pharaonique : les plus anciennes traces d'écriture égyptienne, révélées par les fouilles de Gunther Dreyer à Umm el-Qa'ab, près d'Abydos, prouvent que cette écriture existait déjà deux cents ans avant la date retenue jusqu'alors (3000 avant notre ère).

A Giza, la découverte de la nécropole des nombreux ouvriers commis à la construction des pyramides est sans doute l'un des événements majeurs de ces dernières années. Au sud du Sphinx se trouvent deux cimetières distincts. Le cimetière inférieur abrite environ six cents sépultures d'ouvriers dont le travail consistait à transporter et à disposer les énormes blocs de pierre, ainsi que trente tombes, plus grandes, pour leurs contremaîtres. Elles montrent une variété de formes architecturales, dont des plafonds voûtés. Les artisans

reposent, eux, dans le cimetière supérieur où de nombreuses statues ont été trouvées. La nécropole a livré une foule d'informations sur les modes de vie et les coutumes funéraires du peuple de l'Egypte ancienne. Il est ainsi démontré que les ouvriers des pyramides n'étaient pas des esclaves mais des Egyptiens habitant les cités avoisinantes, qui touchaient un salaire proportionnel à leur fonction et qui montraient le même soin à se préparer pour l'éternité que les rois et les hauts personnages du royaume. Ces informations sont confirmées par des preuves physiques relevées sur des squelettes et par les récentes découvertes dans un village d'ouvriers retrouvé près du plateau de Giza.

Les fouilles autour de la pyramide de Khéops ont permis de mieux comprendre l'organisation de son chantier de construction. Au sud du monument, deux sections de la rampe utilisée pour transporter les blocs de pierre ont été dégagées ; cette rampe, formée de moellons, menait directement de la carrière de calcaire à l'angle sud-ouest de la pyramide. A l'est du temple de la vallée de Khéops, découvert depuis peu, des fouilles plus poussées ont apporté la preuve de l'existence d'un port, dont l'un des vestiges est sans doute un mur de basalte de huit cents mètres de long découvert au sud du temple.

Récemment, l'Egypte a officiellement annoncé que le Sphinx était sauvé. Sa restauration, effectuée par une équipe égyptienne, permettra aux générations futures d'admirer sa magnificence. De tout temps, le Sphinx fut le symbole de la nation. Durant le Nouvel Empire, il fut le centre d'un culte pharaonique populaire, « Horus de l'horizon », qui symbolisait la réunion du dieu protecteur de la royauté, Horus, et du dieu Soleil, Rê.

Aujourd'hui encore, les pyramides gardent une part de leur mystère. Peu à peu, les fouilles résoudront certaines de ces énigmes, mais connaîtrons-nous jamais les secrets enfouis dans les sables de l'Egypte ?

Zahi Hawass

Directeur des sites des Pyramides

Sommaire

Introduction 11

Saqqara 45
Djéser, III^e dynastie 46
Sékhem-Khet, III^e dynastie 63
Chepseskaf, IV^e dynastie 66
Ouserkaf, V^e dynastie 68
Ounas, V^e dynastie 74
Téti, VI^e dynastie 89
Pépi I^er, VI^e dynastie 93
Mérenrê, VI^e dynastie 95
Pépi II, VI^e dynastie 98

Meidoum 107
Snéfrou, IV^e dynastie 108

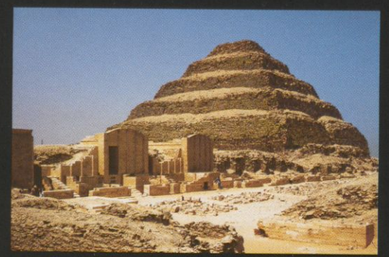
Dachour 113
Snéfrou, IV^e dynastie 114

Giza 127
Khéops, IV^e dynastie 128
Khéphren, IV^e dynastie 142
Mykérinos, IV^e dynastie 150

Abou Roach 163
Didoufri, IV^e dynastie 164

Abousir 173
Ouserkaf, V^e dynastie 174
Sahourê, V^e dynastie 176
Néferirkarê, V^e dynastie 188
Néféréfrê, V^e dynastie 190
Niouserrê, V^e dynastie 192

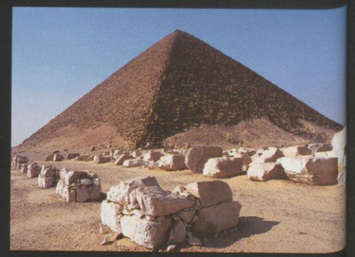
Carte de l'Egypte 198
Repères chronologiques 200
Index 202
Bibliographie 204
Table des illustrations 205



Saqqara



Meidoum



Dachour



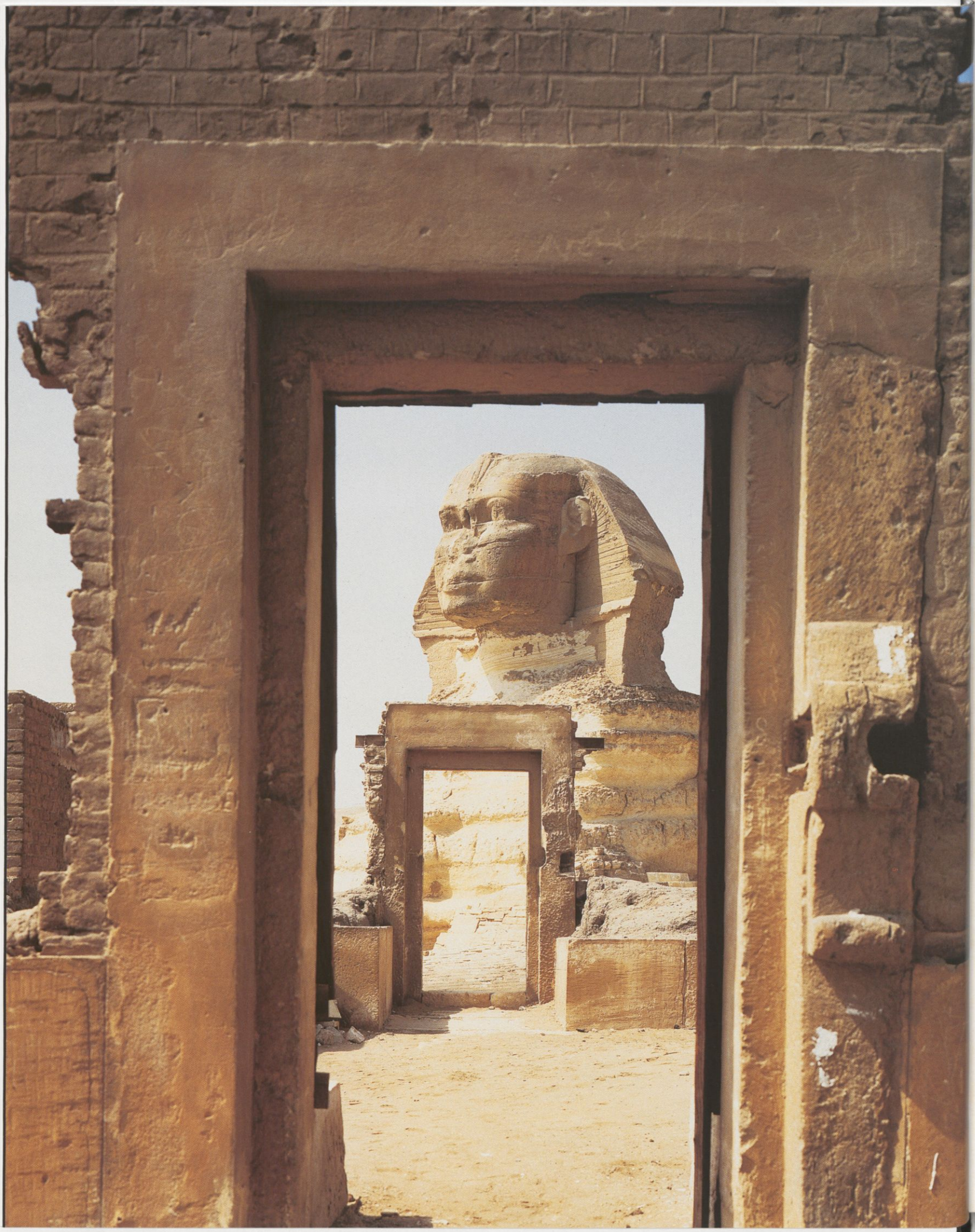
Giza



Abou Roach



Abousir



Le Sphinx vu depuis le temple qui lui était consacré à Giza

IVe dynastie, 2558-2533 avant J.-C. (règne de Khéphren)

IL Y A PRÈS de cinq mille ans, surgit au bord du Nil l'une des réalisations les plus audacieuses qu'ait entreprises l'humanité : les pyramides d'Egypte. Leur réputation est fameuse dès l'Antiquité : celle du roi Khéops ne fut-elle pas classée parmi les Sept Merveilles du monde ? Et pour nos contemporains, la première impression reste toujours la même : écrasés par leur masse colossale, on s'interroge stupéfaits sur les raisons qui portèrent l'architecture égyptienne à cette subite perfection. Le ciel d'Egypte se voile-t-il d'un nuage ? Voilà que la silhouette éclatante des pyramides jaillit du désert obscurci. Et l'on comprend pourquoi, aux yeux des Egyptiens, elles symbolisèrent une parcelle du Soleil. Mais, aujourd'hui, le visiteur qui se perd dans le labyrinthe des blocs effondrés ne peut imaginer ni la splendeur ni l'activité intense qui régnaient en ces lieux. Désormais dépourvues de décor, dépouillées des trésors entassés dans leurs caveaux, désertées par les prêtres et par les fonctionnaires qui les animaient nuit et jour, les pyramides ne sont plus qu'un pâle reflet de ce qu'elles furent : le centre du culte royal des souverains de l'Ancien Empire et leur ultime demeure.

L'Ancien Empire, premier âge d'or de l'Egypte

L'Egypte ancienne est l'un des rares lieux où se soit éclos ce qui fait la base de tous les Etats modernes : le développement, à grande échelle, d'un gouvernement bureaucratique et d'outils permettant d'exploiter les richesses, accompagné d'une idéologie de cohérence sociale. Cet Etat naît à l'aube de l'âge historique, vers 3100 avant J.-C., et se forge durant les deux premières dynasties, dites « thinites ». Quand commence l'Ancien Empire vers 2700 avant J.-C., tous les éléments de la civilisation égyptienne sont déjà en place.

Le régime est une monarchie dont les caractéristiques sont établies pour trois millénaires : à la tête du pays, un roi d'essence divine, le pharaon, est garant de l'équilibre du monde et concentre tous les pouvoirs ; cette royauté

s'accompagne déjà de certains rites spécifiques que nous ont transmis de brèves mentions : le couronnement, la fête Sed durant laquelle le souverain renouvelle magiquement ses forces. Le pays dont le pharaon est gestionnaire est mis en valeur par une administration très hiérarchisée, utilisant un nouvel instrument, l'écriture hiéroglyphique. Une population de fonctionnaires et d'artisans se concentre dans des villes importantes comme Hiérakonpolis et Memphis nouvellement fondée. Les artistes, en particulier les sculpteurs de vases de pierre et de bas-reliefs, démontrent déjà la maîtrise de techniques élaborées, au service d'un art aux conventions rigoureusement définies.

La religion semble fixée dans ses grandes lignes. Dès les deux premières dynasties, les nécropoles d'Abydos et de Saqqara, avec leurs milliers d'offrandes, suggèrent un au-delà où l'homme se trouve confronté aux mêmes nécessités que sur terre – s'alimenter, se vêtir, manier les armes et les outils –, et la série des stèles conjugue les vertus de l'image et l'écriture pour perpétuer la personnalité du défunt. Après des controverses, il est aujourd'hui établi que les sépultures des rois de la I^re^ dynastie se trouvent à Abydos, dans le sud de l'Egypte : ce sont d'immenses appartements souterrains surmontés par des constructions de briques crues en forme de banquette, les « mastabas », ne se distinguant que par leur taille des tombeaux voisins des courtisans. Comme plus tard les pyramides, ces tombes sont protégées par de vastes enceintes.

Le passage de l'époque archaïque à l'Ancien Empire s'effectue sans grande rupture. Des liens familiaux unissent Djéser, fondateur de la III^e^ dynastie, avec le dernier roi thinite, Khasékhemoui. La période, qui voit se succéder les III^e^, IV^e^, V^e^ et VI^e^ dynasties, est caractérisée par la stabilité intérieure et par la paix. Aucun ennemi puissant ne menace l'Egypte, et les campagnes militaires conduisant au-delà des frontières ne semblent pas dictées par des nécessités économiques ou politiques. Cet « âge d'or », considéré comme un modèle par la tradition pharaonique, voit se perfectionner les institutions mises en place : elles drainent des ressources abondantes et mobilisent des énergies suffisantes pour édifier de grandioses pyramides dont la démesure symbolise toute l'époque. Durant toute la période, établi dans sa capitale de Memphis, le roi gouverne un pays unifié, qui se veut centre de l'univers. L'Egypte ne se replie pas pour autant sur elle-même, contrôlant la Basse-Nubie, commerçant avec l'Afrique et le Liban. Le type de gouvernement et la culture de cour instaurés à l'époque archaïque atteignent leur apogée, en efficacité et en achèvement, dès la III^e^ dynastie. Le système fonctionnera durant plus de cinq cents ans. S'il semble avoir failli à la fin de la VI^e^ dynastie, en une époque où l'Egypte, affaiblie par les revendications provinciales, devient la proie de guerres civiles, le même modèle sera rétabli, à quelques nuances près, par les souverains du Moyen Empire.

Une lignée de rois bâtisseurs

Parmi les souverains de l'Ancien Empire, beaucoup portent des noms fameux que nous a transmis la tradition : Djéser, qui érigea la première pyramide ; sous la IV^e^ dynastie, Snéfrou, dont l'épouse Hétèphérès connut son heure de gloire au début du XX^e^ siècle, avec la découverte de sa tombe inviolée ; puis Khéops, qui choisit le plateau de Giza pour y ériger l'une des Sept Merveilles du monde, imité par Khéphren et Mykérinos ; enfin Ounas, dernier souverain de la V^e^ dynastie, dont le tombeau conserve la plus ancienne version des *Textes des Pyramides*. D'autres rois nous sont moins familiers, tels Ouserkaf, Sahourê ou Néferirkarê, qui, à la V^e^ dynastie, élevèrent des temples à la gloire du Soleil ; ou bien les pharaons de la VI^e^ dynastie : les puissants Téti, Pépi I^er^, Mérenrê et Pépi II, qui monta tout jeune sur le trône.

Dès les origines, le roi d'Egypte est doté d'une nature divine. L'Ancien Empire enrichit le concept à travers des épithètes – on le nomme « dieu » ou « dieu parfait » – ou de nouveaux éléments de la titulature : parmi les noms royaux, celui de « fils de Rê », le dieu Soleil, apparaît dès la IV^e^ dynastie. Cette nature divine est perceptible par l'intermédiaire de sa cour : ainsi l'épouse royale est qualifiée de « celle qui voit Horus et Seth », et l'on trouve, par exemple, un « chancelier du dieu ». La sacralisation s'étend à tout ce qui l'entoure : gravé dans la tombe du courtisan Râour, un récit autobiographique ne conte-t-il pas la terreur religieuse qui s'empare de lui, lorsque, au cours d'une audience, il touche malencontreusement le sceptre du pharaon ! La fin de la période verra l'identification de ce dernier avec Osiris, le dieu des Morts, qui figure parmi les premiers rois. Les *Textes des Pyramides* mettent en lumière le mythe fondateur de l'Etat égyptien à partir de l'Ancien Empire : les dieux ont délégué le roi sur la terre pour la rendre habitable. C'est par son intermédiaire que disparaît le monde primitif, désordonné et obscur : il peut seul y placer ce que les Egyptiens nomment Maât, symbole de la vérité, de la justice et de la confiance, fondements d'un monde humain et habitable. Mais en dépit de cette conception de la royauté, le pharaon n'échappe pas aux vicissitudes du monde terrestre. Ainsi, à travers le mythe explicitant les origines de la V^e^ dynastie, l'union du dieu Soleil avec la femme d'un simple prêtre qui fut la mère des trois premiers souverains de ce temps, se lit l'histoire d'une rupture dynastique.

Une destinée surhumaine

Dans leur quête d'immortalité, les rois-dieux de l'Ancien Empire ont édifié les monuments les plus grandioses de l'histoire : les pyramides. Mais avant d'atteindre la régularité parfaite des pyramides de Giza, les étapes furent nombreuses. Le passage du simple monticule de terre marquant les sépultures préhistoriques au mastaba fut un pas important. L'invention de la pyramide,



Les oies de Meidoum

IV[e] dynastie, 2620-2590 avant J.-C.
(règne de Snéfrou)
Peinture sur enduit
H. 0,27 m ; L. 1,72 m
Musée égyptien du Caire

Ce fragment de peinture provient de la chapelle que le prince Nefermaât avait fait aménager dans le massif de son immense mastaba de Meidoum, près de la pyramide de Snéfrou, pour le culte funéraire de son épouse Itet. La frise formée par trois couples d'oies permet de se faire une idée de la technique des peintres égyptiens : les couleurs étaient des pigments d'origine minérale réduits en poudre et fixés à l'aide d'un agglutinant ajouté à l'eau.

réservée aux sépultures royales, est une rupture qui marque la nature exceptionnelle de leur propriétaire tout en gardant la conception du tombeau établie à l'époque thinite : celui-ci est à la fois reproduction du monde terrestre, lieu de mémoire sociale et moyen de gagner l'éternité.

La plus ancienne pyramide est celle de Djéser, édifiée sur le plateau de Saqqara, près de Memphis. Défendue par une enceinte monumentale décorée comme une façade de palais, elle est accompagnée de bâtiments qui forment un vaste complexe funéraire destiné à la survie du souverain et de sa famille. Pour la première fois, le tombeau royal adopte une forme qui le distingue des riches sépultures privées : une grandiose pyramide à degrés. Pour la première fois, la pierre y est utilisée de façon systématique.

Le complexe funéraire révèle déjà les trois axes, précisément orientés, que l'on retrouve tout au long de l'Ancien Empire. Ils sont riches de symboles. L'axe vertical de la pyramide relie le caveau souterrain au ciel et permet au défunt de rejoindre les dieux. La chambre funéraire est environnée d'appartements qui sont une réplique du palais royal : chambres tapissées de faïence bleue et de bas-reliefs figurant le roi, milliers de vases et mobilier luxueux. L'axe nord-sud rappelle le chemin emprunté par le roi pour rejoindre les étoiles proches du pôle, ces « impérissables » parmi lesquelles il doit prendre place. Il est marqué au nord par l'accès au caveau et par une petite chapelle accolée à la pyramide qui contient une statue de Djéser. Au sud, le « tombeau sud », ménagé dans un monument adjacent, reproduit le caveau et les appartements souterrains de la pyramide. On formule encore des hypothèses sur sa destination : tombeau factice pour exprimer la double royauté du souverain sur la Haute et la Basse-Egypte ? Ou bien ménagé à l'intention de son « double » ? Enfin, l'axe est-ouest est celui du cycle solaire, auquel est comparé le passage de la vie vers la mort. C'est ce trajet qu'emprunte le visiteur quand, franchissant la porte unique placée à l'extrémité sud-est de l'enceinte, il pénètre à l'intérieur du monument par une colonnade se dirigeant vers l'occident où est traditionnellement placé le royaume des morts.

Elevées par les successeurs de Djéser, les pyramides de Sékhem-Khet et de Zawyet el-Aryan sont encore des « escaliers de géants ». La dernière de ce type, construite à Meidoum, a été remaniée par la suite. A Dachour, Snéfrou, père de Khéops, fait bâtir une pyramide à double pente, dont la silhouette évoque le sommet d'un obélisque. On ne sait pourquoi le même souverain édifie un autre tombeau au nord de celle-ci : c'est la première pyramide véritable. Dès lors, à Giza, à Abou Roach, à Saqqara et à Abousir, tous les pharaons de l'Ancien Empire éléveront vers le ciel des monuments semblables, avec toutefois une exception : Chepseskaf, successeur de Mykérinos, leur préféra la forme archaïque du mastaba (voir p. 66-67).

L'architecture intérieure de ces pyramides est simple. Un couloir partant de la face nord donne dans la chambre funéraire, où la momie repose dans un sarcophage, placé contre le mur occidental. Dans la masse du monument sont aménagés les corridors et les descentes nécessaires aux manœuvres et à l'aération. Une fois les funérailles terminées, ils sont obstrués par d'infranchissables blocs de granite, destinés à interdire l'accès du caveau, toujours orienté vers le nord. Les chiffres eux-mêmes ne donnent qu'une faible idée des proportions colossales des pyramides. La plus haute, qui portait le nom d'« Horizon de Khéops », mesure plus de 146 m (voir p. 129).

Les grandes pyramides de Giza montrent sous un aspect achevé les éléments du complexe funéraire royal de l'Ancien Empire dont les embryons existaient déjà à Meidoum. Désormais, le plan changera peu. Le tombeau est protégé par une enceinte où se regroupent au fil du temps les entrepôts et les réserves destinés au matériel liturgique. La pyramide est environnée des constructions nécessaires au culte et à la survie du roi ainsi qu'à sa famille.

L'axe nord-sud demeure marqué, au nord, par la monumentale descenderie qui mène au caveau et, au sud, par la présence d'une petite pyramide « satellite » ; comme pour le tombeau sud de Djéser, on s'interroge encore sur son rôle rituel. L'axe est-ouest, celui du cycle solaire, est privilégié à partir de la IV^{e} dynastie et connaît un important développement architectural. Un temple, dit « temple haut », est accolé à la face est de la pyramide ; lieu principal du culte, sa partie la plus secrète renferme une salle aux statues et un sanctuaire. Il est relié à une chaussée couverte qui descend vers le Nil et aboutit à un second temple, dit « temple bas » ou « temple de la vallée ». Si celui-ci est le point de départ du cortège funèbre montant vers la pyramide, on y célébrait aussi le culte du souverain avant sa mort. En contact avec le monde des vivants, ce temple bas est muni d'un débarcadère donnant sur un canal, véritable port funéraire qui permet l'accostage et l'accès à la nécropole. Non loin de là est édifiée la « ville de la pyramide » ; abritant les prêtres et les multiples employés attachés au culte du roi, elle fonctionne bien des siècles après la disparition du souverain. A Dachour et à Saqqara, on y a exhumé des stèles portant des décrets qui exemptent les habitants de corvées et d'impôts, à tout jamais.

Tout près du tombeau royal, des barques en brique, en pierre ou en bois accompagnent le défunt dans son dernier voyage. On en a retrouvé cinq au pied de la pyramide de Khéops, dont deux construites en cèdre du Liban (voir p. 135). De taille plus modeste, d'autres pyramides abritent le tombeau des épouses et de la mère du roi. Khéops en compte trois, bien conservées, et d'autres ont récemment été découvertes à Saqqara. Tout autour, les mastabas des princes et des courtisans s'alignent le long des rues, véritable cité des morts dont le quadrillage révèle un plan d'ensemble reflétant l'organisation de la cour.

Le décor des pyramides : reliefs et statues

Si la pyramide frappe par sa simplicité et par sa démesure, on peut à peine imaginer la splendeur des temples qui l'accompagnaient. Les reliefs couvraient les murs des temples et les parois intérieures de la chaussée. Par le pouvoir magique attribué à l'image et au texte – ce sont, pour l'Egyptien, des aspects de la réalité –, les scènes rituelles qu'ils représentent aidaient le roi défunt dans sa marche vers l'éternité. Sculptés dans du calcaire tendre rehaussé de vives couleurs, ils ont été détruits dès la fin de l'Antiquité. Les rares fragments aujourd'hui conservés dans les musées montrent que nombre d'entre eux perpétuaient les rituels et les offrandes, assurant au roi une vie éternelle. Ainsi, sous les plafonds constellés d'étoiles, se déroulaient les scènes de la fête Sed, ou bien le défilé des « domaines » personnifiés par de gracieuses jeunes femmes apportant au pharaon les produits de la campagne. D'autres évo-



Bas-relief du mastaba de Ti à Saqqara

V^e dynastie, 2453-2420 avant J.-C.
(règne de Niouserrê)
Calcaire fin

Situé au nord-ouest de la pyramide à degrés de Djéser, le mastaba de Ti, haut personnage de la cour, « directeur des pyramides des rois Néferirkarê et Niouserrê », offre de merveilleux spécimens de l'art du bas-relief sous l'Ancien Empire. Ici, le passage du troupeau (on aperçoit dans l'eau un crocodile), un thème courant des mastabas de Saqqara.

quaient et renforçaient magiquement la toute-puissance royale et sa victoire sur le chaos, par la représentation de campagnes militaires ou de chasses victorieuses. Ils abondaient en détails pittoresques dont certains nous sont parvenus, comme le transport des colonnes du roi Ounas, des scènes de marché ou de la vie champêtre. On retrouve ces reliefs dans les temples divins, dont beaucoup sont associés à la pyramide. L'un d'eux s'élevait devant le fameux Sphinx de Giza. D'autres furent bâtis à la gloire du Soleil par les souverains de la V^e dynastie. Etroitement associés à la pyramide royale, ils comportaient comme elle deux édifices reliés par une chaussée montante. L'astre était figuré sous la forme d'un obélisque dressé dans un sanctuaire à ciel



Statuette de Khéops

Abydos
IV[e] dynastie, 2590-2565 avant J.-C.
Ivoire. H. 7,5 cm
Musée égyptien du Caire

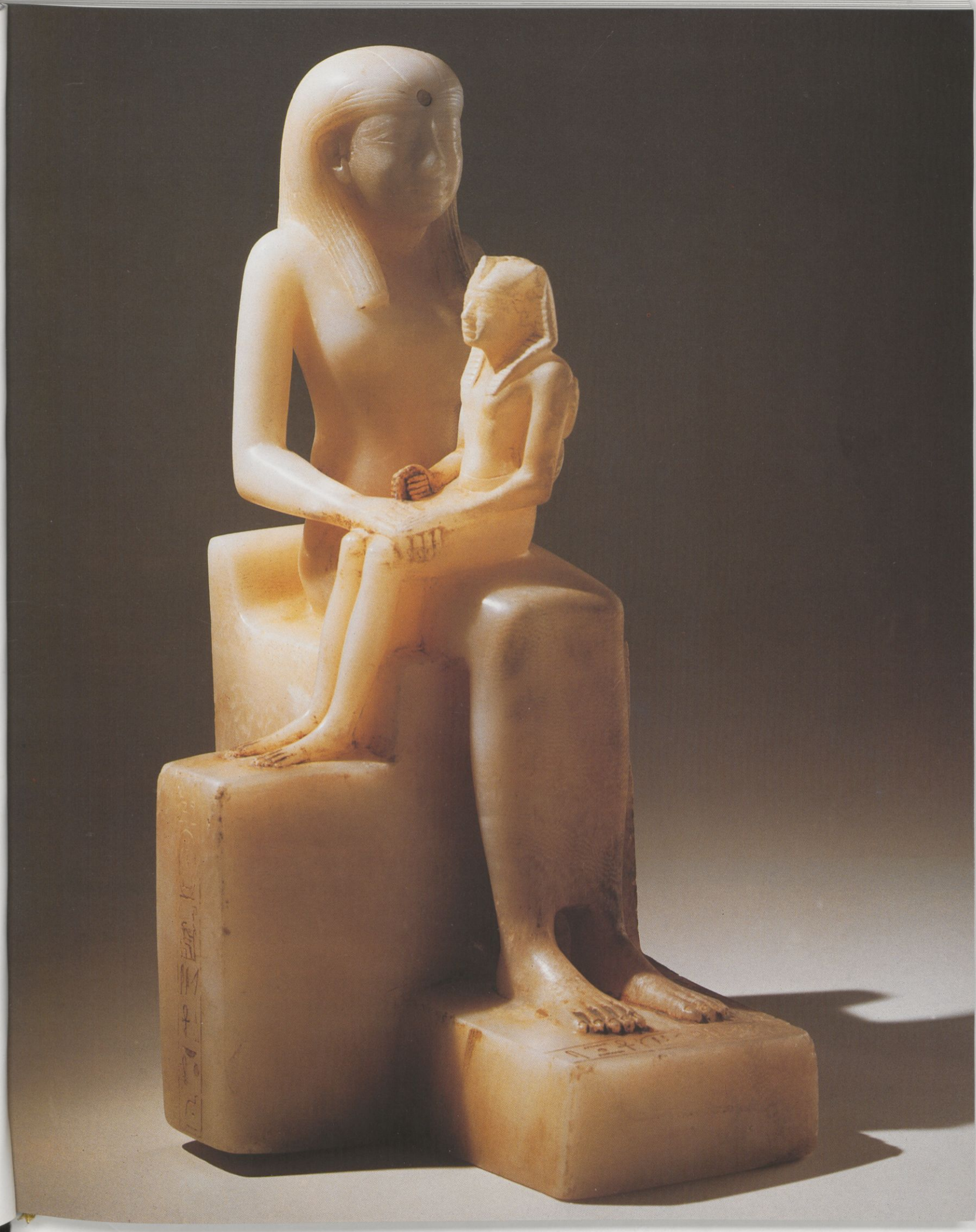
Pépi II assis sur les genoux de sa mère

VI[e] dynastie, 2292-2203 avant J.-C.
Albâtre. H. 38,9 cm
Brooklyn Museum of Art

Ce groupe, d'origine inconnue, est souvent interprété comme une œuvre de propagande, destinée à asseoir l'autorité de la régente pendant la minorité du roi, qui monta très jeune sur le trône. Il préfigure également les très nombreuses images de la déesse Isis avec son fils Horus sur les genoux.

ouvert. Aujourd'hui dispersés, les reliefs qui les décoraient sont parmi les plus beaux et ils furent imités dans les tombes privées, par exemple le cycle des saisons et des travaux agricoles avec d'admirables scènes animalières.

De même, on ne peut aujourd'hui concevoir la foule des statues qui peuplaient le complexe pyramidal, précisant la signification des lieux et s'intégrant au cadre architectural. Giza a livré quelques représentations animales, symboles de divinités, tels le chien d'Anubis retrouvé dans le complexe de Mykérinos ou un bélier au nom de Khéops. Les représentations humaines sont les plus nombreuses. Le long de la chaussée ou dans le temple haut, des captifs ligotés et agenouillés participaient à l'évocation de la toute-puissance royale. Les fouilles ont également mis au jour nombre de statues féminines illustrant le rôle de la mère et des épouses du roi. Mais la grande majorité représente ce dernier. C'est en effet des pyramides et de leurs dépendances que proviennent presque exclusivement les statues royales de l'Ancien Empire. Par une ironie de l'histoire, la seule statue intacte de Khéops est une minuscule statuette d'ivoire provenant du temple provincial d'Abydos. De nombreuses effigies de son fils Didoufri ont été retrouvées près de sa pyramide d'Abou Roach. Les traits sévères de Khéphren nous sont bien connus, et nul souverain de l'Ancien Empire n'a laissé autant d'effigies que son successeur, Mykérinos : plus de cinquante ont été retrouvées dans son complexe funéraire. Pour les rois de la V[e] dynastie, les fouilles récentes des pyramides d'Abousir ont ajouté une intéressante série de portraits de Néféréfrê aux têtes attribuées à Ouserkaf et à Sahourê. A la fin de l'Ancien Empire, une curieuse statuette figurant Pépi II enfant a été découverte dans sa pyramide de Saqqara. Le nombre des statues n'a d'égal que leur variété. Le souverain peut être figuré seul, en compagnie de divinités ou de membres de sa famille. Sculptées par les meilleurs artistes, elles utilisaient les matériaux les plus nobles, souvent rehaussés de peinture : le dur granite d'Assouan, la pierre de Khéphren provenant des carrières de Nubie, l'albâtre translucide et différentes variétés de calcaire. Les textes et quelques rares exemplaires, dont les deux magnifiques statues de Pépi I[er], attestent l'existence de précieuses effigies de métal : cuivre, or et argent. On est étonné par la diversité des tailles allant des rares colosses d'Ouserkaf et de Mykérinos aux statuettes. Beaucoup d'entre elles s'inscrivaient dans le cadre de l'architecture, telles les caryatides de Djéser et de Snéfrou, les effigies majestueuses de Khéphren qui scandaient son temple bas ou les triades de Mykérinos. Une salle du temple haut, dite « salle aux statues », était caractérisée par cinq niches abritant chacune une effigie royale, dont la plus importante figurait le roi sous l'aspect d'Osiris, dieu des Morts.



Statuette de Pépi I^er^

VI^e^ dynastie, 2339-2297 avant J.-C.
Cuivre
Musée égyptien du Caire

Cette statuette provient du temple provincial de Hiérakonpolis. Dépourvue d'inscription, elle a parfois été interprétée comme la représentation de Mérenrê. Mais elle figure plus probablement Pépi I^er^, dont une autre statue a été découverte dans la même cachette.

La signification des pyramides

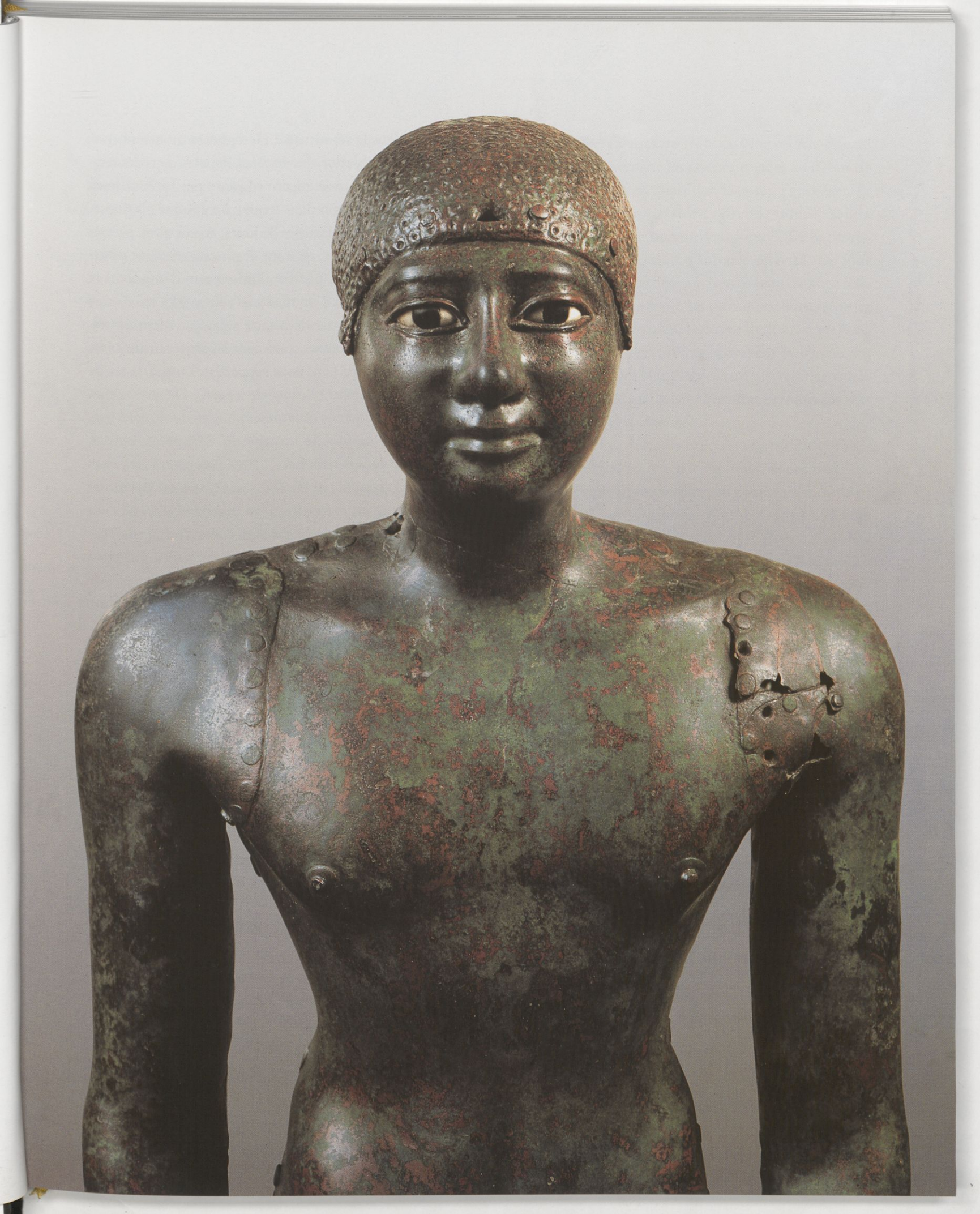
La naissance et l'évolution de la forme pyramidale ont suscité bien des hypothèses. Faut-il y voir le travail d'architectes recherchant la rigueur des formes et une solidité à l'épreuve du temps ? Les pyramides ne sont pas le simple résultat d'une évolution des techniques, mais reflètent une pensée neuve, explorant les possibilités de la pierre comme dans nulle autre civilisation et réalisant des monuments géants, d'une ambition qui ne sera jamais plus recherchée.

Cette mutation accompagne-t-elle celle des croyances funéraires ? A l'image de l'escalier permettant au roi défunt d'escalader le ciel pour prendre place parmi les dieux, a-t-on voulu substituer la forme de la butte primordiale où, selon la doctrine des prêtres d'Héliopolis, naquit le Soleil ? Puis celle d'un faisceau de rayons irradiant le corps momifié du pharaon et intégrant le défunt au cosmos ? Il est difficile de répondre, car, après Djéser, les inscriptions gravées disparaissent des murs du caveau royal. Elles surgissent de nouveau à partir du règne d'Ounas. Ce sont les *Textes des Pyramides* à travers lesquels on entrevoit le rôle joué par la pyramide, étape nécessaire à la résurrection du souverain. Ce fantastique entassement de blocs constitue la citadelle protégeant le corps du roi défunt, dont l'âme pourra s'envoler à son gré pour rejoindre la course du Soleil. Entre-temps, la dévotion particulière des rois à l'égard de Rê, le Soleil, s'est manifestée sous la IV^e^ dynastie par l'apparition du titre royal « fils de Rê » et à la V^e^ dynastie par la construction de magnifiques temples solaires sur le site d'Abousir.

Rites et croyances funéraires

A travers les pyramides et leur décor se dessine un ensemble de croyances héritées des époques antérieures que, pour la première fois, des textes viennent éclairer.

Devenue pyramide, la tombe royale témoigne de la différence de nature de son propriétaire. Mais, comme ses sujets, le roi doit disposer de certains éléments nécessaires à sa survie. On peut supposer qu'à l'Ancien Empire la distinction égyptienne entre les différents et subtils composants de l'être humain est déjà faite : l'ombre, double immatériel ; l'*akh,* principe lumineux permettant d'accéder aux étoiles ; le *ka,* force vitale qui doit être alimentée ; le *ba,* principe immatériel exprimant la puissance de son propriétaire ; le nom, qui, par la magie du verbe, permet une seconde création de l'individu. Support matériel permettant au ka de se nourrir, le corps momifié est au centre des coutumes funéraires égyptiennes. La pratique de la momification est attestée dès cette époque : la momie du roi Mérenrê est conservée au Caire.



Les vases canopes découverts dans la sépulture d'Hétèphérès montrent que, dès la IV^e^ dynastie, on pratiquait l'ablation des viscères, déposés dans des récipients spéciaux. La solution salée trouvée encore en place par les fouilleurs fut sans doute préparée à l'aide de natron dans lequel, à l'époque classique, le cadavre séjournait pendant plusieurs dizaines de jours. Après quoi, prêtres et embaumeurs se relayaient à son chevet, récitant des incantations et pratiquant les interventions techniques. Lavé, purifié, dûment oint d'onguents et bourré d'aromates, le corps était pourvu d'un masque (voir p. 91), enveloppé de bandelettes et de suaires de lin, et paré de bijoux ainsi que d'amulettes. Déposées dans les tombes, les petites trousses contenant les objets utilisés lors de l'« ouverture de la bouche » (voir p. 138) nous rappellent l'importance de ce rite qui rendait magiquement au défunt l'usage de ses sens. De rares scènes des tombes des courtisans nous montrent quelques épisodes des funérailles, la halte sous la tente de purification, le voyage du défunt en bateau accompagné de pleureuses, les danses rituelles... Plus complexes, les rites d'enterrement du pharaon sont évoqués par les *Textes des Pyramides*. Au terme de ces cérémonies, protégée par un sarcophage de pierre et entourée du mobilier nécessaire, la momie venait reposer dans un caveau muré inaccessible. Celui-ci n'a pu résister aux violeurs de sépultures, et aucun tombeau royal de l'Ancien Empire n'a été retrouvé intact.

Mais dans les temples qui accompagnent la pyramide, l'âme du mort est longtemps venue s'enivrer du parfum de l'encens et se repaître des offrandes. Les statues fournissaient pour cet usage un corps de substitution. A intervalles réguliers, les prêtres venaient réciter des incantations et déposer les offrandes nécessaires : pains, bière, vin, viande, fruits, fards verts et noirs, onguents, étoffes. Lien entre le monde des morts et celui des vivants, la chapelle était la pièce la plus reculée du temple haut accolé à la pyramide. Dans ce saint des saints, l'élément principal était la stèle de granite, placée en correspondance avec le caveau, sculptée en forme de porte par où le défunt peut circuler. Ses images et ses textes immortalisaient magiquement les offrandes.

Bâtir une sépulture n'était pas suffisant ; il fallait également prévoir le fonctionnement du culte funéraire : comment garnir de façon régulière la table du défunt, perpétuer les invocations indispensables à la survie ? Les offrandes provenaient d'institutions cultuelles, les « fondations », ou « domaines », réparties dans toute l'Egypte. Avec son administration, ses agriculteurs et artisans, ses prêtres, la fondation assurait le service du défunt pour les siècles à venir. On comprend que son image soit immortalisée sur les bas-reliefs.

Pour assurer ce fonctionnement, le complexe pyramidal était peuplé d'escouades de prêtres et d'employés aux tâches les plus humbles dont les listes minutieuses et les tableaux de service nous sont connus par les papyrus d'Abousir (voir p. 189). Ils nous parlent des fêtes liturgiques qui se dérou-